

CHAPITRE XXXVIII.

Difference de la maniere dont Dieu voit ses ouvrages, & de celle dont les hommes les voyent. Qu'au lieu qu'il ne cesse jamais de faire du bien, nous n'en faisons que lorsque nous sommes au mezz de son esprit. Que comme nos bonnes œuvres ont été figurées par l'operation de Dieu créant l'Univers, nôtre repos dans le ciel l'a été, par celui de Dieu après la création du monde. Que c'est à lui qu'il faut s'adresser, pour obtenir l'intelligence de tout ce qui le regarde.

33. **A**U LIEU que nous ne voyons les choses que vous avez faites, que parce qu'elles sont ; elles ne sont que parce que vous les voyez.

Au lieu que c'est au dehors que nous voyons qu'elles sont, & que c'est au dedans que nous voyons qu'elles sont bonnes ; vous ne les voyiez lorsqu'elles étoient encore à faire.

Au lieu que si nous ne nous sommes trouvez portez à faire le bien, que depuis que vôtre saint Esprit en a mis le germe dans nos cœurs, & qu'au paravant nous n'avions de mouvement que pour le mal, ce qui nous éloignoit de vous tous les jours de plus en plus ; vous n'avez jamais cessé de faire du bien, parce que vous êtes la souveraine bonté, aussi bien que l'être souverain, & l'unité souveraine.

Au lieu que si nous arrivons au repos que nous attendons, & que vous nous réservez dans cette sanctification ineffable, dont celle du septième jour est la figure, ce ne sera qu'après les bonnes œuvres que nous faisons ici-bas, & qui ne seront pas perpétuelles, quoique ce soient des effets de vôtre grace, vous jouirez d'un repos éternel, parce qu'étant le bien souverain, qui n'a besoin d'aucun autre bien, vous êtes vous-même ce repos dont vous jouissez.

Mais qui est l'homme qui puisse donner à un autre homme l'intelligence d'une chose si élevée ; quel Ange pourroit la donner à un homme, ny